

Où il est question de semeur, de semence, de sols, d'arbre et d'oiseaux, et de part et d'autre, de la mer et du mystère

Lecture biblique : Marc 4, 1-9 + 26-34

Jésus parle en paraboles

Jésus se met de nouveau à enseigner au bord du lac de Galilée. Une foule très nombreuse se rassemble autour de lui, si bien qu'il monte dans une barque et s'y assied. Il est sur le lac et toute la foule est à terre, sur la rive. Il leur enseigne beaucoup de choses en utilisant des paraboles et il leur dit dans son enseignement :

« Écoutez ! Le semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie des grains tomba au bord du chemin : les oiseaux vinrent et les mangèrent. Une autre partie tomba sur un sol pierreux où il y avait peu de terre. Les grains poussèrent aussitôt parce que la couche de terre n'était pas profonde. Quand le soleil se leva, il brûla les jeunes pousses et, faute de racines, elles se desséchèrent. Une autre partie des grains tomba dans les ronces. Celles-ci grandirent et étouffèrent les bonnes pousses, qui ne produisirent rien. Mais d'autres grains tombèrent dans la bonne terre ; les plantes poussèrent, se développèrent et produisirent des épis : les uns portaient trente grains, d'autres soixante et d'autres cent. »

Et Jésus dit : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

...

Jésus dit encore :

« Voici à quoi ressemble le règne de Dieu : quelqu'un jette de la semence dans son champ. Nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, les graines germent et poussent sans qu'il sache comment. La terre fait pousser d'elle-même d'abord la tige des plantes, puis l'épi, et enfin plein de blé dans l'épi. Dès que le blé est mûr, on se met au travail avec la faucille, car le moment de la moisson est arrivé. »

Jésus dit encore :

« À quoi comparerons-nous le règne de Dieu ? Avec quelle parabole en parlerons-nous ? Il est comme une graine de moutarde ; quand on la sème dans la terre, elle est la plus petite de toutes les graines du monde. Mais quand on l'a semée, elle monte et devient la plus grande de toutes les plantes du jardin. Elle pousse des branches si grandes que les oiseaux des cieux font leurs nids à son ombre. »

Jésus donne son enseignement en utilisant beaucoup de paraboles de ce genre, selon ce que ses auditeurs sont capables de comprendre. Il ne leur parle pas sans paraboles ; mais il explique tout à ses disciples en particulier.

Voilà, l'évangile de Marc nous présente Jésus enseignant. Cela a commencé au début de ce chapitre quatre, ou plutôt a recommencé puisqu'il y est précisé que *de nouveau* Jésus enseigne une foule si nombreuse qu'il est obligé de prendre du recul. Avec ses disciples, ils sont au bord de la mer de Galilée. Alors, ils montent dans une barque tandis que la foule reste à terre. Lui s'assied, il est sur la mer. La foule est près de la mer, sur la terre. Jésus s'est assis, comme à l'époque le fait un rabbi, un maître. La foule est debout, les écoutants sont ainsi. Aujourd'hui, bien souvent, c'est l'inverse. Je suis debout, vous êtes assis. Dans les amphithéâtres des universités, les professeurs sont debout et les étudiants assis. Dans les

meetings politiques – c'est d'actualité – les orateurs sont debout et les auditeurs assis. Renversement de la symbolique, ou quand la communication non-verbale dit quelque-chose d'une société. L'enseignant assis, il est dans son savoir, il y est bien, stable, il en a la maîtrise. L'assistance debout, elle est prête à se laisser mouvoir, peut-être émouvoir, elle est prête à aller là où le maître souhaite, elle est dans le provisoire, disposée à oser le déséquilibre et à faire un pas, à avancer par le savoir transmis et reçu. Michel Serres, dans *Petite Poucette*, faisait le constat que ses étudiants, assis, vérifiaient à tout moment le savoir transmis avec leurs smartphones, ou quand le non-savoir s'érige en juge du savoir, ou quand la confiance est sans cesse évaluée, ou quand des pouces agiles valent mieux qu'une tête bien faite... et tant pis pour Michel.

Jésus, est-il écrit dans le texte originel, est *assis sur la mer*, pas dans la barque contrairement à ce que traduisent les versions de la Bible que j'ai consultées, même si cela peut paraître logique. Sauf qu'ici, il n'est pas question de logique, mais de symbolique, une fois encore. Pour un hébreu, habitant de Galilée, la mer représente à la fois ce qui lui apporte de la nourriture en bonne quantité grâce à la pêche, mais aussi ce qu'il craint par-dessus tout à cause de ses tempêtes imprévisibles. La mer, un domaine bien mystérieux que personne ne maîtrise et cependant essentiel à l'existence. Personne, sauf Jésus qui calmera une tempête à la fin du même chapitre. Et si c'était elle le sujet principal de ce chapitre, elle et ce qu'elle représente : le mystère.

Jésus parle à la foule et à ses auditeurs en paraboles, ces petites histoires de la vie ordinaires qui ont un sens extraordinaire. Un maître de sagesse ne disait-il pas que c'est avec une chandelle de quelques centimes que l'on trouve une pièce d'or ? Tout pareil avec les paraboles de Jésus qui opèrent par rapprochements, à travers des comparaisons, en s'écartant du sens immédiat. Elles sont alors des énigmes, ce que Jésus reconnaît en confessant que pour celles et ceux qui n'en ont pas les codes elles demeurent des mystères.

Jésus, maître du mystère (assis sur la mer) renvoie la foule de ses auditeurs à la terre où ils sont (sur les bords, *close to the edge*) en leur parlant à travers l'image d'un semeur, puis de la semence. Il nous dit : *Un semeur sortit semer* – logique, s'il ne s'aime pas, il se meurt. S'il ne fait pas attention à l'endroit où il jette la semence à la volée, le rendement risque d'être nul. Travail du semeur que de savoir repérer la bonne terre ou de savoir préparer le champ de sa semaison. Cette parabole, elle, ouvre le chapitre, Jésus prépare la terre de ses auditeurs. Ensuite, il en explique le mystère. La semence, c'est la parole... et nos traductions de mettre une majuscule là où il n'y en a pas et d'identifier ainsi la parole avec l'évangile ou même le Christ suivant les notes de bas de page. De la sorte, elles lèvent une part de mystère en induisant un sens qui ne s'y trouve peut-être pas, car le sens profond de cette parabole porte davantage sur les différents sols où la semence est jetée que sur la semence elle-même ; quant au semeur, il reste dans le mystère. Nature des sols, nature des auditeurs de la parole, donc nous, plus que la parole elle-même. Dans quelles dispositions sommes-nous lorsque nous en venons à écouter la parole ? Si le semeur doit repérer ou travailler la terre, sommes-nous prêts, prêts à nous laisser repérer ou travailler ? Sortie de son contexte, cette parabole aurait toute sa place dans n'importe quelle école de communication.

Ensuite, Jésus avance dans sa réflexion en proposant d'autres paraboles.

Là, il lève une partie du voile en introduisant le thème du Royaume de Dieu.

Là, surprise, il compare un espace avec une personne (mais le Royaume de Dieu est-il seulement un espace ?), rapprochement entre le Royaume de Dieu et un être humain, un

semeur, peut-être le semeur de la première parabole, ou pas... Lorsque j'étais lycéen, les professeurs nous expliquaient que l'on ne pouvait ni additionner (en mathématiques) ni comparer (en philosophie) des choses de natures différentes, des choux et des carottes, un royaume et une personne... Alors, la comparaison de Jésus apporte-t-elle de la clarté ou épaissit-elle le mystère ? À moins que sa logique ne soit pas précisément là où on la place traditionnellement. Dans la première parabole, le semeur doit pour le moins repérer ou au mieux travailler le sol avant de semer. Il a un labeur à faire. Dans la deuxième, il n'y a plus rien à faire. Le travail a été accompli, place maintenant au secret de la germination lente dans la terre. Il est des paroles qui sont jetées en l'air – l'évangile, bonne nouvelle, en est une – qui tombent dans des terres toute disposées où elles vont pouvoir s'enraciner, germer, pousser, sortir de terre, grandir et donner du fruit. Cela demande du temps, parfois beaucoup de temps. Peut-être même que le semeur s'en est allé et qu'il n'a pas conscience du fruit donné. Cela se passe dans le secret de l'intime. Il n'y a plus de travail à faire, ni d'un côté ni de l'autre, éloge du laisser-faire, du lâcher prise, du non-travail et du non-désir, du non-vouloir absolument... être prêt, prête... se sentir humus, donc humain et consentir alors au divin.

Troisième et dernière parabole. Jésus réfléchit, comme si pour lui aussi il y avait matière à réflexion. Autre comparaison tout aussi étonnante. Cette fois-ci, le Royaume est comme une semence. Au moins, une fois que la semence a donné un arbre, il est bien question d'un espace, accueillant qui plus est. Il est une protection où les oiseaux viennent volontiers faire leurs nids.

Certes, tout ceci est bien, ce sont des paroles bonnes à entendre. Cependant, à y songer, elles ne disent rien de très précis. Elles ne répondent pas aux questions que j'aurais envie de poser si j'avais Jésus en face de moi : Dis-moi, en fin de compte, qu'est-ce que ce Royaume de Dieu dont tu parles sans cesse ? Où est-il ? Comment puis-je, comment pouvons-nous y accéder ? Et le semeur, la semence et les oiseaux de tes histoires, qui sont-ils ?

Le mystère demeure, et c'est tant mieux, l'évangéliste Marc l'écrit dans la conclusion de ce chapitre : Jésus parle en paraboles et chacun comprend dans la mesure où il le peut. À ses disciples, Jésus donne des explications à part, en privé, dans une relation toute personnelle. Peut-être, après tout, n'y a-t-il pas d'explications globales à ces paraboles, comme il n'y en a pas à la foi. C'est uniquement dans la relation particulière, dans l'intime et le secret de l'humus, de l'humain, que le mystère peut s'éclaircir. Jésus nous amène-là à réfléchir. Comprenez à être comme un miroir. Les images que nous pouvons tirer de ces histoires ne sont jamais que les reflets de qui nous sommes. Comme il m'est déjà arrivé de le dire ici : lire l'évangile, c'est accepter de se laisser lire par lui. Être alors, simultanément, d'abord le semeur qui travaille le sol, puis le sol qui s'étant laissé travailler accueille la semence qui pourra devenir arbre et nous pourrons être oiseaux.

Mais soudain, vous disant cela, je prends conscience que, dans cette logique, c'est de moi que je vous parle. Permettez que j'en reste-là, gardant la suite en particulier. À vous la liberté de vous laisser réfléchir par l'Évangile. Et ce pourra être comme la mer du début de notre méditation : nourriture pour la vie, ou pas... suivant le choix de chacun, de chacune.

Musique

Envoi & bénédiction

Françoise Hardy, dans une de ses chansons, a écrit les paroles suivantes :

*« Rendez-vous plus tard dans une autre vie
Ailleurs ou ici
Pour nous aimer mieux et plus qu'aujourd'hui
Ce n'est qu'un sursis »¹*

Aujourd'hui, elles prennent un sens tout particulier.

Permettez que je leur mette en réflexion, quelques mots de Philippe Sollers, écrits sur son lit d'hôpital quelques temps avant de mourir :

*« Le vieux Dieu est mort d'ennui, à force de gérer l'incroyable bêtise de ses créatures humaines.
Le nouveau Dieu n'a rien d'humain, et choisit ses croyants par révélation personnelle, en leur offrant, par là même, une Deuxième Vie...
Le nouveau Dieu guérit, il prévient, il sauve, il est là quand on ne l'attend pas, inutile de l'appeler, il ne répond pas. Il peut surgir d'un rayon de soleil ou d'un léger coup de vent. Grâce à lui, je sais que ma Deuxième Vie fonctionne...
La Deuxième Vie. Il est faux de croire qu'on y entre. Elle est là depuis toujours. »²*

Réponse de Françoise Hardy :

*« Alors laisse-moi te dire
Dans un souffle, un soupir,
Qu'il n'y a rien à craindre
Qu'il n'y a rien à perdre. »³*

« Au matin, sème ta semence » dit le livre de l'Ecclésiaste.

Qu'est-ce que nous tenons entre nos mains et qui est à semer pour éclairer demain ?

Quand le cœur peine à trouver sa couleur, s'en tenir à la présence de cette semence.

Qu'elle soit forte ou menue, peu importe !

La remercier simplement de nous réchauffer dans le mouvement que nous ferons de la confier à la vie.

Aller généreusement dans sa journée, en la sachant mélangée de temps forts et de temps morts.

Accepter que la braise sommeille et se réjouir des étincelles, si petites soient-elles !

*Que le Dieu de toute promesse fasse lever en nous la plus belle des moissons et nous
transforme en semeurs de son Royaume !
Allons dans sa paix et dans sa joie !*

Musique

¹ Françoise Hardy, *Rendez-vous dans une autre vie*

² Philippe Sollers, *La Deuxième Vie* ; éd. Gallimard, 2024

³ Françoise Hardy, *Les mots s'envolent*